

Christian C. SAHNER

*The definitive Zoroastrian Critique of Islam:  
Chapters 11–12 of the Škand Gumānīg-Wizār  
by Mardānfarrox son of Ohrmazddād*

Liverpool, Liverpool University Press  
(Translated Texts for Historians, 83)  
2023, xviii+226 p.  
ISBN : 9781802078527

**Mots-clés :** zoroastrisme, kalām, controverse religieuse, théologie, Abbassides

**Keywords :** Zoroastrianism, Kalām, Religious Controversy, Theology, Abbasids

الكلمات المفتاحية: زرادشتية، كلام، نزاع ديني، علم الكلام، عباسيون

Ce n'est pas le moindre mérite de ce volume des *Translated Texts for Historians* que de donner une large visibilité à un ouvrage en moyen-persan – le *Škand Gumānīg-Wizār* – et à un phénomène – le développement et l'évolution de la littérature zoroastrienne dans le califat abbasside – qui n'ont jamais cessé d'intéresser un cercle étroit de spécialistes. Le zoroastrisme des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles présente en effet un visage particulier. Née à la fin du second ou au début du premier millénaire avant notre ère, cette religion iranienne connut une première codification sous les Sassanides (224-642) avec la rédaction de l'*Avesta*, solidaire de la structuration d'un clergé dirigé à l'échelle de l'Empire par un grand-prêtre (*mowbedān mowbed*) proche du souverain. C'est à cette époque que se développèrent le culte du feu et une théologie fondée sur la lutte entre le dieu bon Ohrmazd et l'esprit mauvais Ahriman, théologie qui n'excluait cependant pas l'existence d'autres divinités, notamment celles subordonnées à Ohrmazd ou le dieu du temps Zurvān. Le statut de religion impériale attaché au zoroastrisme ainsi que son lien avec l'identité iranienne expliquent que les débats avec les autres religions présentes dans l'Empire sassanide restèrent limités. Le passage à un statut de religion tolérée sous le califat entraîna une nouvelle transformation du zoroastrisme. Les conversions vers d'autres confessions, notamment l'islam, et le développement de débats théologiques parmi les élites musulmanes, chrétiennes, juives, ou encore manichéennes, conduisirent, au cours des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les élites sacerdotales zoroastriennes à préciser leur cosmologie dans le sens d'un dualisme et à développer une littérature apologétique,

exégétique, mythologique et juridique fondée sur la sélection et, parfois, l'adaptation de textes produits durant les siècles précédents. L'importante littérature écrite en moyen-persan (ou pahlavi) à cette époque formule cependant une doctrine pensée avant tout par une élite cléricale, qui ne reflète pas la diversité du zoroastrisme en Islam ou sous les Sassanides et évoque peu le contexte politique, social et religieux de la première époque abbasside.

Dans ce paysage littéraire, l'intérêt du *Škand Gumānīg-Wizār* réside dans sa singularité. Il s'agit du seul texte zoroastrien qui s'inscrit pleinement dans la tradition du *kalām*, technique de raisonnement et d'argumentation théologique fondée sur une dialectique rationnelle. Il présente une défense du dualisme couplée à une critique systématique d'autres courants religieux, tout particulièrement de deux d'entre eux : le manichéisme, qui identifie le bien à l'esprit et le mal à la matière, là où le zoroastrisme considère que l'esprit et la matière peuvent tous deux servir Ohrmazd aussi bien que Ahriman, et l'islam, qui représente la quintessence du monothéisme. S'il participe bien à la floraison de textes zoroastriens du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècle, puisqu'il reprend les techniques argumentatives typiques de cette période et cible avant tout le mu'tazilisme, il s'en distingue par le souci apparent de l'auteur de réfuter efficacement les objections formulées par les élites d'autres religions, ce qui justifie un moindre appui sur la tradition.

De cette vaste somme, Christian Sahner a choisi de traduire et de commenter uniquement les chapitres 11 et 12, contre l'islam. En effet, il est difficile pour un seul chercheur de maîtriser toute l'œuvre, parce qu'elle est longue et qu'elle réfute un grand nombre de traditions religieuses. Ces deux chapitres contre l'islam ont été jusque-là peu étudiés par rapport à ceux contre le christianisme, le judaïsme et le manichéisme, sans doute en partie parce que leur construction est moins claire. Ils constituent pourtant le cœur de l'ouvrage : totalisant plus du quart du volume total, ils contiennent la défense la plus approfondie du dualisme.

La traduction est précédée d'une vaste introduction, qui retrace d'abord l'histoire du zoroastrisme et de ses relations avec les autres religions dans les contextes sassanide et islamique, puis présente l'auteur ainsi que la transmission, le genre, le contexte intellectuel, la méthode et le contenu de l'œuvre. Nous savons peu de choses sur l'auteur : il s'appelle Mardānfarrox fils d'Ohrmazddād et il se présente comme un profane qui aurait abandonné le zoroastrisme pour chercher la vérité dans de multiples religions, voyageant jusqu'en Inde,

avant de retourner à ses croyances primitives sous l'influence de ses lectures; il affirme vouloir éclairer les novices et consolider leur foi. Malheureusement, toutes ces indications autobiographiques pourraient bien être des lieux communs, d'autant plus que l'auteur ne mentionne aucune tradition religieuse de l'Inde. Les caractéristiques de l'œuvre vont néanmoins dans le sens du but explicité par Mardānfarrox: dissiper les doutes de membres de l'élite capables de lire le moyen-persan et sensibles à la spéculation théologique sur des bases rationnelles alors en vogue et, peut-être, secondairement, leur donner les moyens de répondre à ceux qui critiquaient leurs croyances. Le *Shkand Gumānīg-Wizār* a connu une réception paradoxale. Il n'est mentionné dans aucun autre ouvrage, mais il fut transmis aux communautés zoroastriennes établies en Inde. Là, le prêtre Neryōsang Dhaval le traduisit en pāzand, une langue iranienne en usage dans ces communautés, ainsi qu'en sanskrit. Le texte est conservé sous cette forme dans trente-deux manuscrits datés de 1475 à 1906, dont certains présentent une rétroversion des quatre premiers chapitres en moyen-persan réalisée à partir du pāzand. Dans l'ensemble, les chapitres 11 et 12 explorent la question classique de la théodicée: comment un dieu unique peut-il être bon et tout-puissant alors même qu'il n'empêche pas le mal et le péché d'exister? Mardānfarrox réfute différentes réponses monothéistes. À l'inverse, il défend qu'Ohrmazd est effectivement bon et tout-puissant, mais qu'il exerce constamment son pouvoir contre un autre être éternel, Ahriman, qu'il ne pourra empêcher définitivement d'agir qu'en le vainquant à la fin des temps avec ses serviteurs.

Si le livre de Sahner est la première étude développée des chapitres 11 et 12 du *Shkand Gumānīg-Wizār*, elle n'en est pas la première traduction: le lecteur francophone, en particulier, pouvait déjà se référer, depuis 1945, à la traduction intégrale de Pierre Jean de Menasce<sup>(1)</sup>, qui s'appuie sur la même édition qui est utilisée ici<sup>(2)</sup> et dont Sahner lui-même souligne l'importance. Qu'apporte donc ce nouvel ouvrage? On tirera évidemment un grand profit des synthèses et mises au point présentées dans l'introduction. L'annotation de Sahner au texte des chapitres 11 et 12 est beaucoup plus développée

que celle de Menasce et envisage bien davantage les rapports entre le *Shkand Gumānīg-Wizār* et les traditions musulmanes, sans compter ses nombreuses références à la littérature secondaire. S'agissant des deux traductions, les spécialistes jugeront. Il apparaît cependant que celle de Menasce reste utile en ce qu'elle restitue plus clairement la logique de chaque argument, là où Sahner semble privilégier la fidélité au texte source. Deux exemples suffiront à le suggérer<sup>(3)</sup>. Le premier (11.197-199): « If they say that God created and made evil for that reason, only so that humankind would recognize the value of goodness, then let him consider this. If, for the sake of recognizing goodness, evil is necessary and beneficial, then evil is His willing the good. If evil is His willing goodness and it is necessary and beneficial, it is contrary to those who say that He does not will evil. » « Si l'on dit que Dieu a voulu et produit le mal afin que les hommes reconnaissent la valeur du bien, qu'on considère ceci: si le mal est utile et profitable pour faire reconnaître le bien, c'est donc que le mal peut être voulu par le bien, mais que le mal puisse être voulu par le bien, être utile et profitable va à l'encontre de ce qu'ils disent, à savoir que Dieu ne veut pas le mal. » Le second, où les différences sont plus substantielles (11.205-208): « Furthermore: those who belong to a group of them say that God has authority over every creature and creation, for his creations all belong to Him. However it behooves Him and whatever behooves Him He does to them; [but] He is not an agent of violence, for violence is what they do to something which does not belong to them. » « En outre: les adhérents d'une autre de leurs sectes affirment que Dieu est souverain absolu sur toute la création, car la création tout entière est son œuvre, en sorte que quelle que soit son exigence à l'égard de celle-ci, il n'est pas un agent violent, la violence étant l'action d'un agent à l'égard de ce qui n'est pas sien. » On gagnera donc à comparer les deux traductions, même si l'on peut regretter que Sahner ne commente guère les différences significatives avec Menasce. Par ailleurs, au début de chaque chapitre, Menasce fournit un plan clair qui peut aider à naviguer aussi dans la traduction de Sahner.

Un glossaire et un index complètent utilement cet ouvrage qui constitue à la fois une introduction très accessible à l'histoire du zoroastrisme avant et pendant la première période abbasside, un moyen

1) P. J. de Menasce, *Une apologétique mazdénne du IX<sup>e</sup> siècle. Škand-gumānīk vičār. La solution décisive des doutes* (Collectanea Friburgensia. Nouvelle série 30), Fribourg 1945.

2) H. Jamasp et E. W. West, *Shikand-Gumānīk Vijār: The Pāzand-Sanskrit Text Together with a Fragment of the Pahlavi*, Bombay 1887.

3) La ponctuation des traductions de Sahner est légèrement modifiée pour plus de clarté.

de découvrir la pensée dualiste des élites zoroastriennes à partir d'une œuvre qui vise à en dégager les premiers principes et à les défendre, et un outil de travail pour étudier cet exemple singulier de *kalām* zoroastrien et ses relations avec les discours musulmans contemporains.

*Bastien Dumont*  
*Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*  
*UMR 8167 Orient & Méditerranée*